

Cahiers
Saint-John
Perse

7

nrf

Gallimard

Cahiers Saint-John Perse

Direction :

Jean-Louis Lalanne

Comité de rédaction :

Alain Bosquet Roger Caillois *
Édouard Glissant Albert Henry
Arthur Knodel Henriette Levillain
Roger Little Pierre Oster

*Les manuscrits peuvent être adressés
aux Cahiers Saint-John Perse,
Éditions Gallimard, 5, rue Sébastien-Bottin, Paris-VII^e.*

*Une traduction d'Amers
en arabe*

(Extraits du chapitre IX choisis par Mustapha Hogga)

NOTE DU TRADUCTEUR

Inspirée des versets coraniques, de la littérature arabe anté-islamique et des premiers siècles de l'islam, cette tentative d'approche du texte de Saint-John Perse fait appel à des réminiscences littéraires, des tournures, des formes, des allitérations, à une cadence et à une rythmique qui ne sont plus d'usage aujourd'hui. Je ne veux pas dire que cette traduction, fruit de près de vingt années de travail, soit inabordable, et je serais heureux que d'autres la commentent, l'analysent, relèvent ses incorrections ou ses erreurs selon les normes de la saine critique. Mais il faut du temps et un réel effort intellectuel et culturel pour l'aborder avec toutes les chances de l'apprécier. Il est impossible de traduire Saint-John Perse sans faire constamment appel à tout un fonds de culture. Nous nous sommes référé aussi bien à la poésie chantée de la musique andalouse qu'à Al Ma'ari ¹ ou Al-Mutanabbi ² et même Jahid ³ l'encyclopédiste. Pour s'acharner à traduire le poète et savant qu'est Saint-John Perse il a souvent fallu

1. 'Abū-l-'alā' 'al Ma'ari : Poète et philosophe arabe du IV^e siècle de l'Hégire, X^e siècle chrétien, se distingue par une inspiration matérialiste de son œuvre, et par une forme particulièrement achevée de son écriture.

2. 'Al-Mutanabbi : Poète du IV^e siècle de l'Hégire, X^e siècle chrétien; sans doute le plus grand poète de l'âge classique arabe; s'est prétendu prophète, tant il a fait de l'éloquence, et de la beauté de sa poésie, une expression du divin.

3. 'Al-Jahid : Écrivain, grammairien, et naturaliste arabe du III^e siècle de l'Hégire, IX^e siècle chrétien; un des plus grands savants en grammaire et littérature arabes.

utiliser des ouvrages arabes du Moyen Âge très spécialisés, y découvrir tel terme tombé depuis lors en désuétude, non repris dans les lexiques modernes et qui convienne le mieux au mot français utilisé; revenir aux écrits anciens, surtout au Coran, à la tradition du prophète, à la prose rimée et rythmée des devins de la Jahilia, etc. Deux ou trois exemples pourront éclairer le lecteur :

Tu nais marquée de l'étalon divin

que nous avons traduit ainsi :

تَلَفِكَ رَبِّي فَسَوَاكَ

c'est-à-dire à partir du verset coranique :

خَلَقَ فَسَوَى

Lèvres qui t'ont flairée ne fleuront point la mort

لَا مَسَّ الْمَوْتِ شِغَاماً لَمَسْتِكَ

Pavot pâle

أَفْيُوناً فَانِيئاً

Il est hors de doute que Saint-John Perse s'est inspiré, consciemment ou non, de la Bible même. Nous nous sommes référés à ce Livre en arabe. Les Arabes chrétiens pourront en apprécier la beauté et la musicalité enrichie par des siècles de lecture et de psalmodie.

Puisse ce travail faire connaître au monde arabe (à ses traducteurs, lecteurs, chercheurs, musiciens et artistes) une œuvre de très haute valeur qu'il n'aurait pu connaître que dans un futur lointain, lorsque la traduction aura repris chez lui son droit et la place qu'elle occupait aux III^e et IV^e siècles de l'Hégire.

MUSTAPHA EL KASRI

AMERS

1^{er} extrait, éd. Pléiade : IV, pp. 338 à 340.

[...]

« Trombes en marche du désir, et l'éclair de partout
essaïmant ses présages! La succion du dieu fort est sur la
face tuméfiée des eaux. La mer au masque de baudroie
n'épouse plus le fond chagrin des choses. Désir, ô Maître,
vis ton œuvre!... Et la mer anfractueuse du songe, à grands
éclats de verre noir, comme de lave vitrifiée, cède au ciseau
ses cubes, ses trièdres!

« Descends, Sculpteur, et le cœur grand – car l'œuvre est
grande – parmi tes filles, tes manœuvres, et tout ton peuple
de carriers. Revois, ô Songe, ton ouvrage : non point le
bouclier d'orfèvre, ni le miroir d'argent ciselé où court
l'ignominie des roses (le léopard parmi la vigne, la vierge en
croupe du taureau, ou le dauphin coiffé des pampres de
l'écume),

أعاصيرُ الشَّوْءِ مُرْسَلَاتٌ ، والبرقُ مِنْ كُلِّ فِجٍّ يُرْسِلُ طُيُورَ
 سَعْدِهِ ! اِمْتِصَّاصُ الْإِلَهِ الْجِبَارِ يَقَعُ عَلَى سَطْحِ الْأَمْوَاهِ الْمُتَوَرِّمِ . الْبَحْرُ
 فِي صُورَةِ حَوْتٍ لَمْ يَمْتَزِجْ بِقَلْبِ الْأَشْيَاءِ الْكَاسِرِ . أَيُّهَا الرَّغْبَةُ
 الْمُسَيِّطِرَةُ ، تَقَمَّصِي صُنْعَ يَدِكَ ، بَحْرُ الْأَحْلَامِ الْمُتَجَوِّفِ يُسَلِّمُ
 لِلْإِزْمِيلِ كَعُوبَهُ وَثَلَاثِيَاتِهِ الْمَقْسَمَةَ ، فَيُسْتَشْتَبَاهُ شَطَايَا زُجَاجٍ أَسْوَدَ كَسِيلِ
 بُرْكَانٍ بَلُورَوْه .

إِهْبِطْ أَيُّهَا التَّحَاتُ الْأَعْظَمُ وَلِيكُنْ قَلْبُكَ عَظِيمًا إِذِ الصَّنْعِ
 عَظِيمٍ ، إِهْبِطْ بَيْنَ بَنَاتِكَ وَفَعَلَتِكَ وَكُلِّ قَوْمِكَ مِمَّنْ جَابُوا الصُّخْرَ
 لَكَ . انْظُرْ أَيُّهَا الْحَلْمُ صُنْعَكَ مِنْ جَدِيدٍ : فَلَيْسَ هُوَ مِجَنِّ الصَّانِعِ وَلَا
 الْمِرْآةَ الْفِضِّيَّةَ الْمَنْقُوشَةَ الَّتِي يَجْرِي بِهَا خِزْيُ الْوُرُودِ ، (وَلَا الْأَرْقَطُ
 الزَّهْلُولُ وَسُطَّ الْكُرُومِ ، وَلَا الْعَذْرَاءُ عَلَى صَهْوَةِ الثَّوْرِ ، أَوِ الدَّافِينُ الْمُتَوَجِّعُ
 بَعْنَاقِيدِ الزَّيَّادِ) .

« Mais d'une seule masse et d'un seul jais, luisant et noir, comme chargement de mailles de fer aux fosses combles des vaisseaux, tout ce puissant plexus de forces et d'alliances : la mer, ses boucles, ses sphincters, et son million de bouches closes sur l'anneau du désir – ou bien la mer hors de ses sangles, et dans sa grande robe de jument noire entaillée de blessures : ouvertures fraîches et lubriques!

« ... Amie, j'ai mieux à dire, et les dieux sont passés : d'une seule face et d'un seul trait, au revers de sa houle, et sur ses longues tables lisses de graphite, dans l'apaisement lointain des plus beaux champs de pavots gris, j'ai vu soudain la mer immeuble, couleur de sédiment : la mer au loin comme un Soudan rêvant ses reines noires au front ponctué de bleu...

« ... Ô femme haute dans sa crue et comme prise dans son cours! je me lèverai encore en armes dans la nuit de ton corps, et ruissellerai encore de tes années de mer.

بَلْ هُوَ الْبَحْرُ فِي كَلْبِيهِ الْفَاحِمَةَ اللَّامِعَةَ السَّوْدَاءَ كَشِحْتِهِ
مِنَ السَّلَاسِلِ بِمَحَازِنِ السُّفُنِ الْمَشْحُونَةِ ، هُوَ كُلُّ هَذِهِ الشَّبَكَةِ الْمَكِينَةِ
مِنَ الْقَوَاتِ وَالْأَحْلَافِ : هُوَ الْبَحْرُ وَحَلَقَاتُهُ وَعُرَاهُ وَكُلُّ أَفْوَاهِهِ الْمُعَلَّقَةِ
يَحَلِّقَةُ الشَّهْوَةِ ، مُتَجَرِّدًا مِنْ أَحْزَمَتِهِ ، مُتَلَفِّعًا بُرْدَتَهُ الْوَاسِعَةَ الشَّدِيدَةَ
بِإِهَابِ بَعْلَةٍ مُثَخِّنَةٍ بِالْجِرَاحِ : جُيُوبٌ رَخِصَةٌ ذَاعِرَةٌ .

عِنْدِي يَا خَلِيلَةَ أُبْلَغُ مِمَّا قِيلَ وَقَدْ مَرَّتِ الْآلِيَةُ : لَمَحَتْ الْبَحْرَ
الرَّاسِخَ - لَوْنُ الرُّسُوبِ - صَحِيفَةً وَاحِدَةً وَجُمْلَةً وَاحِدَةً . نَظَرْتُ إِلَيْهِ
فِي تَقَلُّبِ أَمْوَاجِهِ عَلَى مَغَايِهِ الْمَدِيدَةِ الْمَلْسَاءِ ، الرَّصَاصِيَّةِ السَّوْدَاءِ ،
أَبْصَرْتُهُ عَنْ بُعْدٍ فِي السُّكُونِ الْعَمِيقِ الْمُخَيِّمِ عَلَى أَبِي حَقُولِ الْأَفْيُونِ
الْأَشْهَبِ ، أَبْصَرْتُ الْبَحْرَ بَعِيدًا كَسَبًا تَتَخَيَّلُ مَلَكَاتِهَا التَّوَيَّاتِ ذَوَاتِ
الْوَشِيمِ الْأَزْرَقِ عَلَى الْجَبِينِ

أَيُّهَا الْمَرْأَةُ الرَّفِيعَةُ فِي فَيْضِهَا كَمَا لَوْ أَمْسَكَهَا مَجْرَاهَا ! سَأَقُومُ
ثُمَّ أَقُومُ شَاهِرًا سَيْفِي فِي لَيْلِ جَسَدِكَ ، وَأَنْهَمِرُ ثُمَّ أَنْهَمِرُ بِسَنَوَاتِ
بَحْرِكَ .

« Étroitement encore l'âme, à l'incision du corps! Et toi chantante et balbutiante sur ta rive épineuse, Sibylle ouverte sur son roc comme la fille d'Érythrée – grande hydre de force et de douceur qui regorge son dieu – tu fréquenteras encore le vrai du songe : cette autre mer, plus vaste et proche, que nul n'enseigne ni ne nomme.

« Mène ta course, dieu d'emprunt. Nous sommes tes relais! Une même vague par le monde, une même vague depuis Troie... La houle monte et se fait femme. La mer au ventre d'amoureuse masse inlassablement sa proie. Et l'amour fait chanter, et la mer osciller, le lit de cèdre sur ses ais, la coque courbe sur ses joints. Riche d'offrande notre couche, et de la charge de nos œuvres...

Cahiers Saint-John Perse

*« Il est, il est, en lieu d'écumes et d'eaux vertes,
comme aux clairières en feu de la Mathématique,
des vérités plus ombrageuses à notre approche que
l'encolure des bêtes fabuleuses. »*

AMERS (CHŒUR)



Extrait de la publication ISBN 2-07-070177-8

65 FF tc